

Quelle prise en compte de la durabilité sociale des exploitations d'élevage dans l'enseignement supérieur agricole ?

How to take into account the social sustainability of livestock farms in agricultural higher education?

OLLION E. (1), MUGNIER S. (2,3), CHAUVAT S. (4), COURNUT S. (2)

(1) ISARA-Lyon, département AGE, 69364 Lyon cedex, France

(2) Université Clermont Auvergne, AgroParisTech, Inra, Irstea, VetAgro Sup, UMR Territoires, 63178 Aubière, France

(3) AgroSup Dijon, département D2A2E, 21079 Dijon, France

(4) Institut de l'Élevage – SupAgro, 2 Place Pierre Viala, 34060 Montpellier

INTRODUCTION

L'évolution des demandes sociétales vis-à-vis de l'élevage (bien-être animal, qualité des produits, pratiques respectueuses de l'environnement), l'agrandissement des structures et la diminution de la main-d'oeuvre (Charroin et al., 2012), et l'évolution des attentes des éleveurs vis-à-vis de leur travail (Dedieu et Servière, 2012), rendent incontournable la prise en compte de la dimension sociale du développement durable de l'élevage. L'enseignement supérieur agricole, en formant les futurs acteurs de l'élevage, est une cible privilégiée pour améliorer la prise en compte de cette dimension, moins bien documentée que celles relatives à l'économie et l'environnement (Lebacqz et al., 2013). Cette étude vise à faire un état des lieux partiel de l'intégration de la durabilité sociale des exploitations d'élevage dans l'enseignement supérieur agricole.

1. MATERIEL ET METHODE

Des entretiens ont été menés auprès de 20 enseignants d'écoles d'ingénieurs agronomes et de 18 enseignants de BTS agricoles, choisis pour leur implication dans des modules dédiés à l'analyse des systèmes d'élevage (20 enseignants en zootechnie, 5 en agronomie et 10 en économie), ou dans des modules abordant leur dimension sociale (3 en sociologie). L'analyse thématique des entretiens a porté sur la définition du concept de durabilité sociale, sa place dans les cursus, les modalités pédagogiques de son enseignement et enfin les difficultés rencontrées par les enseignants ainsi que leurs propositions d'amélioration.

2. RESULTATS

Interrogés sur la définition de la durabilité sociale, l'ensemble des enseignants parlent d'un concept large, difficile à circonscrire mais essentiel à intégrer dans le cursus de formation. Les différentes définitions traduisent i) une diversité d'échelles d'analyse allant de l'individu à la société en passant par l'exploitation et le territoire ; ii) la temporalité de l'analyse qui peut se référer à la situation actuelle ou aux futurs possibles ; iii) la place plus ou moins importante que l'enseignant confère au social par rapport à l'économie et à l'environnement. La diversité des définitions ne semble pas corrélée aux disciplines ou modules des enseignants

Les enseignants des disciplines biotechniques (zootechnie, agronomie) et d'économie abordent le plus souvent la durabilité sociale de façon indirecte, soit comme une des dimensions à évaluer dans l'approche globale des exploitations, soit comme un facteur explicatif des performances techno-économiques de celles-ci. Seules 3 écoles d'ingénieurs dédient un module entier au travail en agriculture. D'autres thématiques développées dans des modules disciplinaires (bien-être animal) ou pluridisciplinaires (lien élevage et société, attractivité du métier d'agriculteur...) sont reliées à la durabilité sociale par les enseignants. Pour aborder la durabilité sociale, les enseignants de toutes les disciplines s'appuient de manière

privilégiée sur des expériences de terrain via le stage en exploitation, sur des visites d'élevages ou des témoignages, et ils échangent avec les étudiants sur leurs observations et leurs ressentis. En formation d'ingénieur, les modalités pédagogiques sont plus variées (cours magistraux, sortie de terrain, serious games) et laissent plus de place aux débats et travaux de groupe que dans les formations BTS où le recours à des outils de diagnostic (IDEA, PERFEA...) est privilégié.

Les difficultés pour enseigner la durabilité sociale sont plus souvent évoquées par les enseignants des disciplines biotechniques (25/38), peu habitués à traiter de ces sujets et mal à l'aise face au manque de repères quantifiables, contrairement aux enseignants en sciences humaines. Prendre en compte la dimension sociale demande aussi de reconnaître sa nature située et subjective ce qui est souvent cité comme déstabilisant pour les étudiants (18/38). Les enseignants se sentent plus exposés car aborder ces sujets fait parfois appel à leurs propres convictions et parcours personnel pour analyser les situations.

Les propositions pour améliorer l'enseignement de la durabilité sociale concernent tout d'abord un décloisonnement des disciplines mêlant sciences biotechniques et sciences humaines notamment lors des modules d'approche globale de l'exploitation. Les enseignants (30/38) réclament également plus de temps sur le terrain et des groupes restreints pour aborder un sujet qui nécessite de vivre, ressentir et expérimenter par soi-même.

3. DISCUSSION ET CONCLUSION

Cette étude exploratoire met en évidence que l'analyse de la prise en compte de la durabilité sociale dans l'enseignement agricole supérieur est complexe car c'est un sujet souvent abordé par « saupoudrage » au travers de modules dédiés à d'autres thématiques (approche globale). L'absence de cadre conceptuel pour son analyse a souvent été relevée comme facteur d'inconfort pour les enseignants, ce qui confirme les résultats de Björnberg et al. (2015). Les différences notées entre cursus peuvent s'expliquer par l'absence en école d'ingénieur de prescriptions homogènes comme cela est le cas en BTS via les référentiels nationaux. Cela se traduit par une diversité de pratiques pédagogiques et d'initiatives individuelles des enseignants pour rendre le concept accessible aux apprenants, pratiques qu'il serait intéressant de capitaliser via un réseau de partage d'expériences.

Avec nos remerciements aux étudiants à l'ISARA-Lyon et AgroSup Dijon pour la réalisation des entretiens ainsi qu'aux enseignants enquêtés.

Dedieu B., Servière G. 2012. INRA Pro. Ani. 25(2), 85-100

Björnberg K., Skogh I.B., Strömberg E. 2015 Int. Jou. Sut. Hig. Edu., 16(5), 639-649

Charroin T., Veyssset P., Devienne S., Fromont J.L., Palazon R., Ferrand M. 2012. INRA Pro. Ani., 25(2), 193-199.

Lebacqz T., Baret P.V., Stilmant D. 2013. Agr. Sus. Dev.t, 33, 311-327.